

leur possible, ce qui est d'ailleurs leur intérêt, pour vous aider dans la lutte.

Le sentiment catholique a besoin de satisfaction impérieusement ; il serait dangereux de se le dissimuler. Quand les droits de l'Eglise et ses grands intérêts sont mis en péril, toute âme religieuse et chrétienne est intérieurement entraînée à les défendre ; et la lutte se perpétue, appuyée qu'elle est sur le dictamen de la conscience et de la raison, en dépit de tout, jusqu'à la victoire ou à l'écrasement. C'est l'histoire de toutes les résistances catholiques. J'entendais dire, il n'y a pas longtemps, à un homme influent et éclairé, vexé des attaques contre l'autorité et le crédit de l'Eglise Canadienne et des faiblesses de l'Archevêque et du Délégué Apostolique ; " Nous Combattons pour notre foi menacée jusqu'au dernier soupir. " Ce sentiment est plus commun qu'on ne le pense dans notre catholique pays.

Eh bien donc, si la défense des intérêts religieux ne se fait pas par les Evêques comme elle doit l'être, et comme elle est attendue, il s'en suivra tôt ou tard, j'en suis convaincu, un mécontentement général dans toute la Province qui amènera, qu'on le veuille ou non, des réclamations retentissantes, des mouvements considérables qui ne seront pas à l'honneur de l'Episcopat. C'est la nature même des choses qui veut cela. Puis donc que le clergé et le peuple veulent aider et seconder aujourd'hui les Evêques, pourquoi, encore une fois n'en pas profiter ?

Ou bien, il peut arriver une conséquence toute opposée dont on a déjà vu des symptômes bien prononcés, conséquence beaucoup plus désastreuse que l'autre : C'est que le découragement s'empare de tous, et que ni le Clergé, ni les laïcs, tout à fait rebutés, ne veulent plus rien faire. Si la providence ne fut pas venue si merveilleusement à notre secours, et que la tourmente libérale eut continué quelque temps encore, je ne sais pas si on eut échappé à un pareil découragement. Vous savez que quand la barque incline trop elle chavire quelque fois très promptement. Il est indubitable que des âmes bien trempées s'étaient fort amollies déjà dans cette période de scandales. Aujourd'hui il est vrai de dire que les *courages sont remontés*, c'est pourquoi il est bon de les utiliser.

Tout ce que je viens de vous dire est si vrai, Mgr, que votre crédit et votre réputation personnelle, malgré tout ce que nous avons fait dans la presse et ailleurs pour la soutenir, a subi le contre-coup des faiblesses de l'Episcopat. Après avoir mis de grandes espérances en vous, grand nombre de personnes laïques et ecclésiastiques de différentes parties du pays ont déjà commencé à ne plus vous regarder comme un chef. Je sais bien que Votre Grandeur s'occupe peu de l'opinion des hommes, mais ce discrédit nuit à la cause de l'ultramontanisme que vous avez personnifié jusqu'à présent, et à laquelle nous sommes nous même incorporés, cause sainte, noble et grande s'il en fut jamais, salut de la religion et de la patrie au Canada. Il est vrai que votre nom ne paraît que